

Regard sur un quartier

"Mindzibe", devenu Mindoubé II



La route reliant le Pk12 à Awendjé constitue un soulagement pour les habitants de Mindoubé II.



La résidence de l'ancien maire de Libreville, Lubin Martial Ntoutoume Obame, fait la fierté du quartier.

IMM

Libreville/Gabon

C'était une grande étendue de forêt dédiée aux activités agricoles. Les populations du Komo-Océan venaient y faire leurs champs. Dans la petite rivière coulant en ces lieux, elles pouvaient se baigner, après les travaux champêtres. Avec le temps, la brousse a disparu. Place à l'urbanisation. Le grand quartier a été morcelé. Et, comme partout ailleurs, il manque d'infrastructures publiques, les habitations sont construites de façon anarchique et l'insécurité règne.

L'HISTOIRE de Mindoubé II remonte avant l'indépendance du Gabon en 1960. A l'époque, c'est une grande étendue de forêt propice aux activités agricoles. Les populations Fang de l'Estuaire, qui habitent de l'autre côté, dans le département du Komo-Océan, viennent y faire leurs champs. Certains paysans auront même l'ingénieuse idée de bâtir des campements pour éviter de faire des navettes à hauts risques en pirogue, entre la Pointe-Denis, Nyonié et Libreville.

Dans cette forêt coule une petite rivière qui rend de grands services aux agriculteurs. « C'est dans ses eaux douces qu'ils se baignaient après le dur labeur des travaux champêtres », raconte Rodrigue Mesmin Edzang Engone, chef de quartier.

"Mindzibe" en langue Fang, c'est-à-dire, "prendre sa douche", deviendra donc, en se francisant, "Mindoubé". Voilà pour l'étymologie du nom de ce quartier du 5e arrondissement. Et vous l'aurez compris, les Fang sont les premiers arrivés sur les lieux. Ils sont suivis des Punu qui leur achètent des terres cultivables et s'y installent également. Ils veulent profiter eux aussi des bienfaits de la forêt qui



Photo : IMM

Le chef de quartier de Mindoubé II, Rodrigue Mesmin Edzang Engone, veut école, dispensaire et aires de jeux. Photo de droite : Mais l'accès est difficile à l'intérieur du quartier Mindoubé II, à cause de l'état piteux des ruelles.

nourrit les habitants de "Mindzibe".

Au fur et à mesure, les campements des agriculteurs sont devenus de véritables villages bien constitués ayant une certaine organisation sociale. Entre les années 60 et 70, la première administration de la mairie de Libreville identifie le quartier au nom de Mindoubé, une francisation de Mindzibe. « Mindoubé II est localisé dans le

cinquième arrondissement sous cette appellation qui ne signifie rien en langue fang, précise l'auxiliaire de commandement. Aujourd'hui, c'est un quartier cosmopolite de plusieurs centaines d'habitants, gabonais et étrangers, qui vivent en symbiose.»

Mindoubé était un énorme ensemble. Ce grand espace sera subdivisé en plusieurs entités administratives ou quartiers. Le cas de Min-



Photo : IMM

doubé II, limité de part et d'autre par les carrefours Labouba, en passant par IAI, Blaise Ivanga par Awendjé et la Maison blanche du côté du Beau-Séjour-Okinda.

ATOUS ET MAUX* Mindoubé, ce sont quelques atouts. Entre autres, la route principale récemment construite et praticable en toute saison. Elle relie le Pk 12 à Awendjé, en passant par Bangos et Min-

doubé II. Le pont inter-quartiers Mindoubé II et III qui évite aujourd'hui de longs détours aux usagers. Dans le passé, il fallait passer par le château d'eau avant d'arriver à Mindoubé II.

A ces seules infrastructures publiques s'ajoute la tranquillité du coin. Pas de nuisances sonores ici, par exemple. Troquets et églises de réveil, pourtant présents ici et là, ne trou-

blent guère la quiétude des riverains, comme cela est observé ailleurs.

Toujours, malgré son positionnement géographique, le quartier est confronté à plusieurs carences. A l'exemple d'une école primaire publique, qui fait défaut. Celle qui y existait a été transformée en collège. Actuellement, les enfants doivent parcourir de très longues distances pour rallier l'école du quartier voisin, avec tous les risques que cela comporte.

Le quartier n'est pas des mieux lotis en matière de centre de soins. L'unique structure sanitaire de l'agglomération est l'hôpital de la coopération égypto-gabonaise.

Pas d'aires de jeux non plus à Mindoubé II. « Livrés à l'oisiveté, les jeunes de mon quartier sont victimes de l'ennui (...). Ils trouvent du plaisir dans les stupéfiants et les drogues. Ce qui explique l'insécurité grandissante. Surtout aux heures tardives. Les voyous commettent des vols et autres braquage », se plaint le chef.

Il saisit d'ailleurs l'opportunité de notre entretien pour saluer l'initiative du commissariat de police de Sogatol, qui a mis sur le terrain une unité de police de proximité pour traquer, de jour comme de nuit, tous les bandits qui écumulent le secteur. « Ils m'aident à régler certains différends opposant mes administrés », clame l'auxiliaire de commandement.

En outre, Mindoubé II connaît des problèmes d'adduction d'eau. Ses habitants se plaignent de payer de factures élevées d'eau à la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG). En cause : l'éloignement des compteurs de leur domicile et la défection des tuyaux de connexion.

Cependant, M. Edzang Engone garde espoir que dans un futur proche, le gouvernement apportera des solutions aux problèmes de sa circonscription administrative.



Photo : IMM

Le carrefour en pavé, le centre du quartier Mindoubé